



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN

Présidente : Geneviève Bresc-Bautier

contact@amis-ecouen.fr



Note d'information n° 280 – Avril 2018

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT

Le 9 mars 2018

C'est sous la conduite d'Etienne Hamon, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université de Lille 3 et de Françoise Gatouillat, ingénieur de recherches honoraire au Centre André Chastel, spécialiste du vitrail, que nous visitons cette église. Ils sont auteurs, avec la contribution de Henri de Rohan-Csermak, de l'ouvrage « *Saint-Etienne-du-Mont - Un chef-d'œuvre parisien de la Renaissance* » paru en octobre 2016 aux Editions Picard. La publication de cet ouvrage est l'aboutissement d'importantes recherches et de découvertes de nombreux documents, plus de deux cents, qui ont complété la connaissance que l'on avait jusqu'à présent, mais aussi remis en cause certaines affirmations ou hypothèses antérieures.

Tout d'abord, il a paru important à nos conférenciers de replacer cette église paroissiale dans le cadre de l'abbaye Sainte-Geneviève mais également de faire un retour sur l'église primitive.

En effet, l'église paroissiale est intimement associée à l'abbaye Sainte-Geneviève. C'est vers 508 que Clovis fonda un établissement sous l'invocation des Saints-Apôtres et s'y fit inhumer avec son épouse sainte Clotilde auprès de la sépulture de sainte Geneviève. Après être devenu un lieu de pèlerinage, cet établissement changea de statut pour celui d'Abbaye.

Par ailleurs, le quartier aux XII^e et XIII^e siècles, évolua de façon intense et obligea à disposer d'un culte paroissial qui fut d'abord matérialisé par un autel spécifique dans l'abbatiale, le prêtre desservant étant nommé par l'Evêque sur proposition de l'abbé. Puis au début du XIII^e siècle fut édifiée une église dont on ne sait pratiquement rien et qui s'accompagna d'un cimetière distinct de celui des moines. Il s'établit d'abord dans les espaces libres au chevet de l'église, puis au début du XVI^e siècle, au devant de la façade, à l'ouest du « carré Sainte-Geneviève ». En outre, des charniers furent construits en 1610 au chevet de l'église pour y mettre les ossements des cimetières primitifs. L'église, peut-être dans l'enceinte de l'abbaye, avait son mur nord proche de l'enceinte de la ville. On peut encore voir le couloir le long de ce mur, autrefois crénelé. C'est dans ce passage que pouvait se donner la communion.

De cette première église, qui devait occuper l'emplacement de la partie sud est de l'église actuelle, on connaît les travaux de restaurations et d'agrandissement effectués à partir du XIV^e siècle et qui se sont poursuivis jusqu'au début du XVI^e siècle, notamment d'importants remaniements encore à partir de 1470. Ainsi de nouvelles chapelles furent construites, un nouveau décor fut mis en place : vitraux, mobilier, tapisseries... et en 1491 on édifia le clocher, toujours en place et qui constitue le seul vestige architectural de l'ancienne église. Toutefois il sera rehaussé en 1624.

Pourtant et malgré cette importante campagne de travaux, un projet de nouvelle église vit le jour. Pour Etienne Hamon « Telle que les textes et l'édifice permettent de la reconstituer, l'histoire de la construction de l'église actuelle, à partir de 1510, témoigne d'une rencontre entre un projet collectif d'une ambition inédite et un architecte visionnaire, mais aussi des à-coups propres à tout programme de cette envergure : de la diversité de ses acteurs, maîtres d'ouvrage ou d'œuvre : de la difficulté d'identifier les concepteurs et les exécutants ».

Chronologie de la construction

La reconstruction de l'église s'échelonna d'environ 1510 jusqu'en 1626. Elle commença sous la direction du maître d'œuvre, Jean Turbillon, par le **chœur** et, plus particulièrement, par l'enveloppe extérieure du chevet, sur un plan classique continu. Puis de grandes familles, à l'affût de nouveaux espaces de dévotion ou de sépultures, sont à l'origine des sept chapelles rayonnantes du chœur.

Jean Turblon mourut en 1519 et fut remplacé par une équipe qui, après expertise des travaux réalisés, en renforcèrent le contrebutement.

Les travaux se poursuivent avec de nouveaux maîtres-maçons, d'abord Nicolas Beaucorps puis son fils Antoine et plus tard Pierre Nicolle. En 1530, commença, dans le cadre des exigences de la contre Réforme, la construction du **jubé**. On remarque une très belle décoration en partie basse, typique de l'architecture en Ile-de-France. Certains y ont vu l'intervention de Philibert Delorme dans la conception, mais Etienne Hamon pense plus à Antoine Nicolle installé à Paris depuis plusieurs années. En 1537, est construite **la sacristie**, rendue possible par l'achat de terrains à cette date. En 1539 le haut chœur reçut sa couverture. Ce n'est qu'en que 1542, que la totalité des verrières historiées remplacèrent les verres incolores placés provisoirement. Après installation du mobilier liturgique il fut alors possible de procéder à la bénédiction des autels en 1541. Dès lors l'aménagement et le décor des chapelles furent possibles.

La construction du **transept et de la nef** pourvue de collatéraux élevés, très épais, éclairés par de grandes fenêtres va suivre. La partie supérieure de la nef comporte aussi de grandes fenêtres. Ce modèle d'architecture est inhabituel à Paris mais existe déjà dans l'ouest de la France. La nef est légèrement désaxée par rapport au chœur et présente de grandes arcades séparées par des colonnes, le tout surmonté d'une balustrade dont nous avons le marché des années 1545 avec Antoine Nicolle. Les travaux de la nef ont commencé au nord et se sont poursuivis, avec un certain décalage, au sud, comme le montrent quelques différences dans les voûtes et les fenêtres. Les collatéraux furent voûtés entre 1582 et 1584, sans doute par le maçon Christophe Robin.

La **façade** n'a été réalisée qu'à l'issue de discussions et négociations avec l'abbaye et après la démolition de l'ancien portail. C'est ainsi que le 2 août 1610, la reine Margot, venue offrir le pain béni aux pauvres de la paroisse, présida, en même temps, à la pose de la première pierre. Très chargée sur le plan architectural, c'est la première façade à l'italienne, dans le style « temple à l'ancienne » pour la structure générale, réalisée d'après les plans de Claude Guérin.

La consécration de l'église et du maître-autel fut célébrée le 15 février 1526 par l'archevêque Jean-François de Gondi. Désormais les moines de l'abbaye n'auront pu la main sur l'église Saint-Etienne-du-Mont.

Nous commençons ici notre déambulation dans l'église, par **la chapelle du Crucifix** avec son vitrail représentant *La parabole des Convivés* des années 1568 mais restauré en 1887 par Charles Le Prévost, notamment en partie basse.

La chapelle du Saint-Sépulcre : il existait autrefois un passage permettant de communiquer avec la nef de l'abbatiale. La mise au tombeau, en terre cuite, n'a été installée dans cette chapelle qu'en 1825, après achat par le curé Philibert Bruyarré. Elle avait été commandée en 1539 par Yolande Bonhomme veuve du libraire Thielman Kerver pour une chapelle de Saint-Benoît-le-Bétourné. Les personnages étaient peints, façon albâtre, avec rehauts de couleur et d'or conformément au marché. Deux tableaux, malheureusement peu éclairés, représentent, à droite, *Un calvaire* avec saint Jean et Louis XIII, revêtu d'un manteau fleurdelisé, la couronne dans les mains, et patronné par un saint Louis tenant le sceptre, peut-être de Georges Lallemant. À gauche, *L'adoration des bergers*, daté de 1748 et signé de Jéson de Santerre, ancien élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

La chapelle Saint-Bernard : au mur ouest, *Le jugement dernier* des années 1605, peut-être réalisé dans la mouvance d'Antoine Caron et d'Henri Lerambert. Ce tableau pourrait provenir de l'abbaye Sainte-Geneviève.

La chapelle Saint-Charles-Borromée : un retable très orné, dans le style néo-Louis XIII, représente saint Charles Borromée distribuant les aumônes, daté des années 1820, et, au dessus du confessionnal, un tableau *La chute de la manne*, acquis après la Révolution et la dispersion des œuvres saisies.

La chapelle du Sacré-Cœur de Jésus : un vitrail représente *La Cène et les apparitions du Christ* de Charles Champigneulle de 1889.

La chapelle Sainte-Geneviève dont le décor fut entièrement renouvelé en 1855, dans un style inspiré du XIV^e siècle avec polychromie or et voûtes peintes. On y trouve un autel dont le retable s'organise autour de la statue de sainte Geneviève réalisée en 1823 par Achille Valois qui s'est inspiré d'un modèle sur le trumeau du portail de l'abbatiale du XIII^e siècle. De nombreux reliquaires et châsses sont présents dans la chapelle ainsi que le sarcophage de la sainte, exhumé de la crypte de l'abbatiale en 1804. Un vitrail d'Edouard Didron de 1882, évoque *La procession de la châsse de sainte*



Geneviève. Il est intéressant car on y voit notamment l'église Saint-Etienne-du-Mont à côté de l'abbatiale Sainte-Geneviève.

La chapelle Saint-Etienne : Les portes percées sous les fenêtres donnent accès à la rue Clovis et à la galerie des charniers. Elle a été réaménagée sous le second Empire.

La chapelle d'axe, dédiée à la Vierge : Mise en service en 1540, mais agrandie en 1655, son chevet empiète donc sur le petit cimetière. Un réaménagement de 1738, entrepris par le curé Thomas Menessier sera suivi d'un autre en 1824 par Godde, puis après 1853 par Baltard. Les six fenêtres percées à la naissance de la voute en 1655 eurent sans doute au départ un vitrage incolore qui fut remplacé au XIX^e siècle par des vitraux colorés, certains éléments provenant des charniers. Dans une niche, au dessus de l'autel, se trouve une statue de la Vierge et de, part et d'autres de grandes toiles marouflées rappelant les divers épisodes de sa vie. Des inscriptions signalent à l'entrée de la chapelle les tombes de Pascal et de Racine et, de part et d'autre de son seuil, se dressent deux colonnes du XVI^e siècle provenant de l'abbaye. Sur leurs fûts, sont placés des écus armoriés au milieu d'arabesques, avec sur l'une, le blason de l'abbaye à trois fleurs de lys et traversées de la crosse, et sur l'autre, les armoiries à la gerbe de blé et au chef chargé de trois étoiles, de Guillaume Le Duc, abbé de 1517 à 1534.

La chapelle Saint-Hilaire : deux vitraux du XIX^e siècle ont pour thème *Le mariage de la Vierge* et *La mort de saint Joseph*.

Au dessus de cette chapelle, on remarque, en partie haute, parmi les verrières du chœur, celle dite du *Saint-Nom de Jésus* de Jean Chastellain, de 1540. Ce vitrail associe des scènes disparates : *Trinité* au tympan, *Baptême du Christ*, sans doute adaptation par Jean Cousin de cartons de Noël Bellemare, et *Transfiguration*, répartis autour d'anges porteurs de « leçons » à la gloire du Sauveur, dans les lancettes et au soubassement, *Lapidation de saint Etienne* et portait du donateur, Pierre de Senat d'après un carton de Jean Cousin.

Il existait un vitrail placé symétriquement au sud, également de Jean Chastellain, représentant *L'Eucharistie* mais qui a été détruit. Il est connu par le contrat conclu entre la confrérie du Saint-Sacrement et Chastellain en 1541, peu avant le décès de ce dernier. Il sera achevé sous la direction de sa veuve.

La chapelle Saint-Benoît : la porte de communication, percée vers 1620, avec la galerie nord des charniers est encore visible au dessus des lambris de la paroi du fond.

La chapelle Saint-Vincent de Paul avec le portrait du saint au dessus de l'autel.

La chapelle des Dix Mille Martyrs : Elle reçut en 1540 un de décor de peintures murales, le commanditaire étant le marguillier Jean Garnier. Dissimulées sous un badigeon, elles furent remises à jour en 1861. Elles illustrent la légende de ces martyrs, soldats romains convertis appartenant aux légions envoyées en 120 par l'empereur Hadrien en vue de mater une révolte en Arménie, province récemment conquise. Un service était célébré en leur honneur les 22 et 24 juin dans cette chapelle dès le XVI^e siècle. Le récit trouve sa source dans une traduction d'Anastase, bibliothécaire du Vatican au IX^e siècle. La chapelle a été utilisée par les Polytechniciens en 1794 et on peut y voir les plaques célébrant le centenaire et le bicentenaire de l'Ecole.

Les vitraux des charniers

Bâties de 1607 à 1611, les trois galeries qui entourent le petit cimetière situé au chevet de l'église furent closes de vitraux de 1612 à 1622. Sous Louis XIV, Pierre Le Vieil en dénombrait encre cent vingt deux. Il reste actuellement les baies en plein cintre de la galerie orientale et des fragments disposés dans les baies des couloirs perpendiculaires. Cette dépendance de l'église, complémentaire de « l'Enclos des morts », avec chapelle de communion, détermina l'iconographie des verrières liée à l'Eucharistie et à ses représentations symboliques, en lien avec la Pastorale de la Réforme catholique. Les vitraux furent restaurés en 1734 par Pierre Le Vieil et ses frères puis en 1759. En 1794 Alexandre Lenoir reçut l'intégralité des verrières au dépôt des Petits Augustins qui seront ensuite dispersées. Après discussion, l'Archevêque de Paris put récupérer l'essentiel des vitraux avec quelques ajouts provenant de Saint-Paul pour compenser les manques. Actuellement tous n'ont pas été remis à leur place d'origine mais se trouvent à divers endroits de l'église. En outre, les restaurations de 1920 et 1948 à la suite des deux guerres mondiales ont également apporté des modifications. Les recherches menées par Tamara Klemm-Engert, dans le cadre de sa thèse de doctorat, renouvellent nos connaissances sur ce vitrage.



Nous parcourons la galerie orientale, en nous arrêtant devant certaines baies. En voici les thèmes, mais rappelons qu'il y a eu beaucoup de déplacements:

Le miracle des Billettes : c'est l'illustration populaire de l'hostie profanée en 1290 par le juif Jonathas.

Le vaisseau de l'église et l'arche de Noé, d'après une gravure de Léonard Gaultier illustrant l'ouvrage du R.P Guillaume Requieu de 1602.

La multiplication des pains et les Pèlerins d'Emmaüs.

Le Serpent d'airain : réemploi ne provenant pas du charnier

La Pâque, d'après une gravure de Léonard Gaultier : on y voit en haut la Pâque juive avec les Hébreux entourant la table où est posé l'agneau pascal, et, en bas les Pâques chrétiennes avec la communion. C'est un don de M. Le Clerc, fermier général. Il a été plusieurs fois remanié depuis 1884.

La purification, le Lavement des pieds et le Temple de Salomon, d'après une gravure de Léonard Gaultier. Il a été réalisé aux frais de M.Vallée.

Le sacrifice d'Elie : le donateur est M. Santeuil.

L'Ostension du saint Sacrement et les symboles de l'Eucharistie des deux Testaments, d'après une gravure anversoise, insérée dans un manuscrit conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il a été réalisé aux frais de M. Claude Croizier, principal du collège de Fortet de 1612 à 1619 au moins.

La Manne, d'après une gravure de Léonard Gaultier. C'est un don de M. Claude Loisel, président en la cour des Aides et marguillier en 1610.

La Parabole des conviés dans lequel on peut voir les armoiries du Président de Viole, seigneur d'Andrezel, dont la veuve en fit présent en 1618. La partie, d'aspect plus pâle (sur fond vert clair), en haut et à droite, correspond à une restauration attribuable à Jean de Vieil, frère de Pierre, venu lui prêter main forte en 1759, comme en témoigne sa signature.

Le pressoir mystique est une adaptation de la gravure sur bois de Jacques Lalouette « le pressoir de Notre Sauveur Jesus Christ » diffusée vers 1580. Il a été offert par Claude Chapperon, marguillier de 1623 à 1626 et marchand de son état.

Abraham et Melchisidech, l'Annonciation et la Cène, d'après une gravure de Léonard Gaultier mais a été remembrée en 1920 et 1948. C'est un don de M. Noblet, marguillier en 1612.

Abraham et les trois Anges : Ils lui annoncent la naissance d'Isaac et la destruction de Sodome et Gomorrhe

Dans la galerie nord on ne trouve que quelques fragments, en particulier, celui de **sainte Geneviève**. A l'arrière plan à gauche une scène montre sainte Geneviève rendant la vue à sa mère avec l'eau du puits de Nanterre : refusant la vocation de sa fille et l'ayant giflée, elle avait été atteinte de cécité.

Cette longue mais très intéressante visite s'arrête ici et nous adressons nos chaleureux remerciements à Etienne Hamon et Françoise Gatouillat pour leur disponibilité et leurs commentaires qui ont su nous communiquer leur passion. Nos remerciements vont aussi à Catherine Fiocre, pour l'organisation de cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire Générale adjointe.

